

tion de la croix, les souffrances du Sauveur crucifié. Qui dira leur douleur !

C'est d'abord l'indicible compassion de Notre-Dame. Comment comprendre ce qu'elle endure ? Que ne souffre pas une mère au lit de mort de son enfant ! Et ici quel lit de mort, quelles tortures, quelles ignominies ! Et ce Fils qui souffre ! Jamais il n'y en eut un plus excellent, plus tendrement aimé, qui ait donné à sa mère plus de gloire et de bonheur. Jamais, non plus, il n'y eut une mère dont le cœur se soit ouvert à un amour plus grand, plus profond, plus dévoué et qui, par conséquent, ait été plus capable de souffrir cruellement. Le drame affreux du Calvaire s'est déroulé sous les yeux de MARIE : elle a vu les clous, les plaies ; elle a entendu les outrages jetés au Sauveur, les paroles et les gémissements de son Fils ; elle s'est avancée jusqu'au pied de la croix et, là, elle peut contempler ce JÉSUS qui expire. Encore une fois, comment comprendre une telle douleur ? Et ces souffrances, elle les endure librement et volontairement : son amour seul peut lui imposer ce cruel sacrifice, d'être présente à la mort de JÉSUS ; elle l'accomplit avec courage, avec intrépidité, malgré les menaces et les injures des ennemis du Sauveur ; elle reste là jusqu'à la fin de cette horrible journée, dans les plus excellents sentiments d'adoration, d'amour, de compassion et de toutes les vertus. Et pourquoi la Mère de JÉSUS agit-elle ainsi ? Précisément parce qu'elle est la Mère de JÉSUS et qu'elle veut partager les souffrances et les ignominies de son Fils. Elle sait tout ce que signifie la mort du Sauveur : c'est le sacrifice offert pour la Rédemption, elle doit y prendre une part effective, comme Ève a coopéré à la chute. Ce qui a amené MARIE au pied de la croix, ce qui l'y retient, c'est la foi qui lui révèle toute l'excellence de la croix, c'est un amour plus fort que la mort, c'est une profonde humilité qui la ferait rougir d'être mieux que son divin Fils.